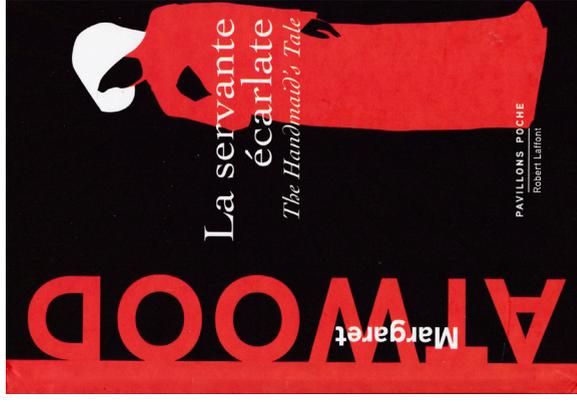


À BOIRE ET À MANGER

LE FUTUR

par Sophie Parent et Sylvain Viger

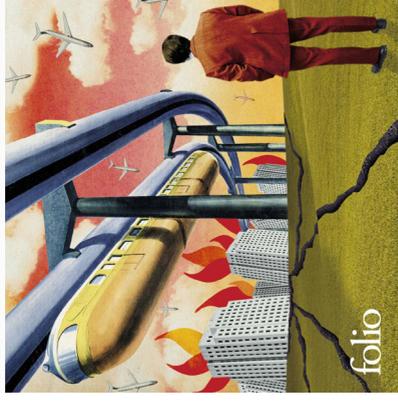
LA SERVANTE ÉCARLATE
MARGARET ATWOOD, 1985



Près de 35 ans après sa sortie, le livre d'Atwood cogne toujours aussi dur afin de rappeler la fragilité des droits que l'on croit si chèrement acquis. L'auteure y dépeint un monde dystopique contrôlé par de rigides principes religieux, dans lequel les quelques femmes encore fertiles se voient privées de leur liberté et reléguées au rang d'esclaves sexuelles, mettant leur corps au service de la nation. Dans ce roman, la protagoniste, pré-nommée Defred, se souvient d'une époque où les femmes avaient encore la possibilité de décider pour elles-mêmes et tente de se joindre à d'autres femmes, afin de retrouver sa liberté et d'échapper à la condition qui lui est imposée. Non sans rappeler le style d'Orwell dans son livre 1984, Margaret Atwood dépeint ainsi une réalité alternative inquiétante, peut-être parce qu'elle est un peu plus près de ce que l'on aimerait, à chaque fois que le débat sur la question de l'avortement est relancé. Ce classique de la littérature a connu un regain de popularité, suite à son adaptation télévisée par Netflix, puis par la publication d'une suite par l'auteure.

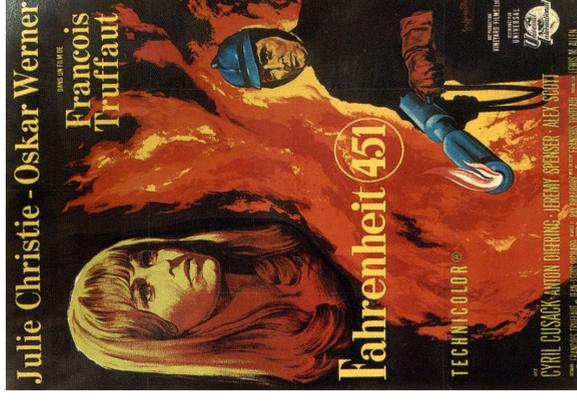
RAVAGE
RENÉ BARJAVEL, 1943

René Barjavel
Ravage



À Paris en 2052, tout est électrique et technologique. La viande est produite par ingénierie tissulaire, et les végétaux ne connaissent plus que la culture par hydroponie. François vient d'une famille qui pratique encore l'agriculture traditionnelle car certains légumes sont incultivables hors sol. Mais ces méthodes démodées le forcent à s'installer à Paris pour devenir ingénieur en chimie agricole. Un matin, il n'y a plus d'électricité dans la ville. Plus rien ne peut fonctionner ou être produit, même pas les vannes électriques des bornes d'incendie qui refusent de s'ouvrir pour éteindre un incendie qui se transforme en un gigantesque brasier. François prend la tête d'un petit groupe pour rejoindre sa région natale où il est encore possible de vivre de la terre. Une colonie va ainsi survivre grâce à ses connaissances d'une autre époque. Des années plus tard, la colonie prospère. Le fils de François invente une machine automatique pour abolir le travail manuel, ce qui va entraîner une réaction violente de son père. Roman réactionnaire ou visionnaire ? On s'interroge encore.

FAHRENHEIT 451
FRANÇOIS TRUFFAUT, 1966



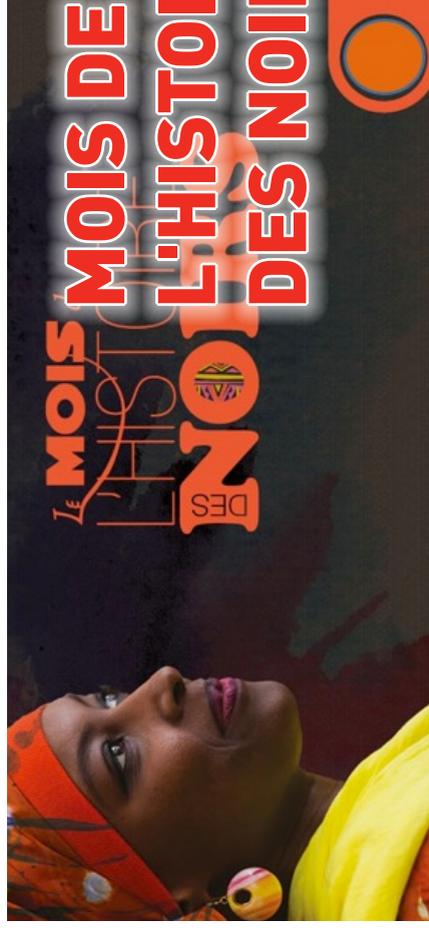
Dans ce monde dystopique, adapté au cinéma par François Truffaut du livre de Ray Bradbury, le monde ronronne tranquillement dans la modernité autour du monorail suspendu qui emmène Guy Montag au travail le matin, et dans son doux pavillon de banlieue le soir. Montag est pompier, c'est-à-dire qu'il fouille les maisons pour trouver des livres cachés et qu'il les brule avec sa lance à incendie au kérosène. La quiétude des honnêtes gens est à ce prix, surtout que l'immense écran de télévision de leur salon est interactif et inclut le téléspectateur à l'action de ses programmes, alors que les livres sont bien trop subversifs car ils véhiculent des idées qui rendent les gens malheureux. Dans une mise en scène très sobre, presque désuète, Truffaut nous fait passer le frisson de l'autodafé et nous rappelle le bonheur, parfois perdu, que l'on a eu à la rencontre d'un livre. Au point d'embarquer avec Montag dans la résistance aux pompiers-pyromanes et à apprendre par cœur un livre pour s'assurer que jamais il ne sera perdu.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Février 2020 // Vol. 35 // N° 1 // 222^e parution



Page 4



GENTRIFICATION

Page 6



Page 8

«LA VÉRITABLE ÉDUCATION CONSISTE À POUSSER LES GENS À PENSER PAR EUX-MÊME» NOAM CHOMSKY

CIGARETTES ET VUS

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) de 2018 qui détaille les actions nécessaires au maintien d'un réchauffement climatique global de 1,5°C est formel : la température moyenne de la planète a augmenté de 1,0°C depuis la fin du 19e siècle, et de 0,75°C depuis 1960. Les projections du GIEC sur l'évolution des températures dans le futur sont également éloquents : augmentation de la température au-delà de 2°C si pas de neutralité nette des émissions de gaz à effet de serre (GES); réchauffement de 1 à 2°C à partir de 2040 si neutralité des émissions nettes de CO₂ en 2055; réchauffement de 0,8 à 1°C en 2100 si neutralité des émissions nettes de CO₂ en 2040 ainsi qu'une réduction importante des autres GES (méthane; dioxyde d'azote...). Pour savoir à quelle sauce nous allons être mangés, on ne devrait lire que le rapport du GIEC. C'est là que l'on trouve les données sur l'état actuel de la situation climatique, et les projections avec les intervalles de confiance sur les différents scénarios possibles. Le GIEC émet ensuite des recommandations basées sur leurs données et analyses, et ne livre donc pas des analyses basées sur une idéologie politique ou de leur vision du développement (économique ou social). Bref, les faits sont là : en libre accès et discutables sur une base scientifique (révisez bien vos arguments quand même, car c'est plus de 50 scientifiques du climat qui signent le rapport).

L'Organisation mondiale de la santé (OMS), une structure des Nations unies tout comme le GIEC, estime que le tabac est responsable de 7 millions de morts par an sur la planète. Les maladies liées au tabac — maladies cardio-vasculaires, cancers, maladies respiratoires — sont rapportées et décrites par les médecins et scientifiques dès les années 1950, période à laquelle la consommation du tabac dans les pays occidentaux est extrêmement répandue notamment chez les hommes. En 1994, 40 % des Québécois fument, dont 35 % chez les 15 - 19 ans. Cette même année, le gouvernement provincial réduit de 50 % les taxes sur le tabac pour

Extase et liberté

lutter contre la vente de cigarettes illégales. Technique inverse de notre nouvelle SQDC. C'est finalement en 1998 qu'une politique antitabac ambitieuse, révolutionnaire même, est votée : interdiction de fumer dans les entreprises et les lieux publics, interdiction de la publicité et des commandites pour le tabac, interdiction de la vente aux mineurs. Résultats : en 2018, 20 % des Québécois fument.

Politique antitabac; interdiction de la publicité; interdiction de la consommation dans certains lieux. Sommes-nous dans un pays totalitaire marxiste? Autoriser la publicité et les commandites pour le tabac parce que ça risque de faire perdre des emplois et les événements ne pourront plus avoir lieu, ce sont des arguments d'un autre âge? Pourtant, si on est non-fumeur, on ne risque rien. La publicité n'est bonne que pour ceux qui y croient, et elle ne passera pas par moi vu que je fais du jogging. Ou peut-être que les coûts des soins pour les fumeurs sont des coûts pour tous? Et donc un gouvernement un peu responsable applique une politique de lutte contre le tabagisme qui concerne un groupe restreint de personnes, mais bénéfique pour tous. Vous voyez venir la suite?

À Sherbrooke, plus de 50 % des émissions de GES de la collectivité proviennent du transport. Si le GIEC nous indique que seule la neutralité des émissions nettes de GES permettra de limiter le réchauffement planétaire, ce secteur doit nécessairement diminuer ses émissions. Pourtant le parc automobile augmente et on apprenait récemment une augmentation de la consommation d'essence des automobilistes. Interdire la publicité et les commandites pour le secteur automobile? Est-on plus libre en VUS qu'en voiture hybride, voire même — soyons révolutionnaires — en transport en commun ou en autopartage? Tout comme la loi de 1998 sur l'interdiction de la publicité pour le tabac a fait scandale mais a porté ses fruits, nous ne pouvons pas espérer un changement de comportement si tous les jours nous sommes soumis aux mirages alléchants de la publicité pour plus de consommation. La balle est une nouvelle fois dans le camp des élu-e-s.

INVENTAIRE DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DE SHERBROOKE

Sylvain Vigier

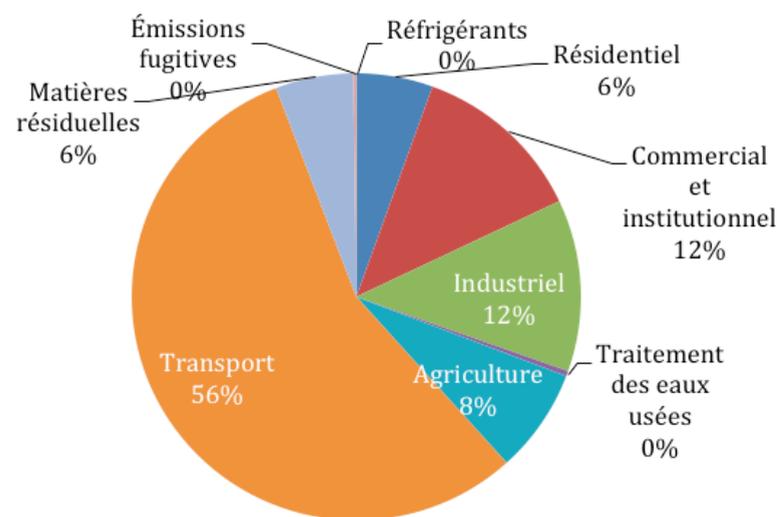
À LA FIN DE L'ANNÉE PASSÉE, NOUS APPRENIONS QUE LA VILLE DE NICOLET DANS LA RÉGION DU CENTRE-DU-QUÉBEC, AVAIT RÉDUIT DE 20% SES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE (GES) PAR RAPPORT À SES ÉMISSIONS DE 2009. LE CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE S'ÉTAIT FIXÉ CET OBJECTIF EN 2012, ET L'A OBTENU UN AN AVANT LA DATE PRÉVUE.

Ces réductions concernent uniquement ce qui est de la compétence de la ville (secteur corporatif), et pas de la totalité des émissions de la municipalité (celle des particuliers et industriels, appelées collectivité). Cependant, ce chiffre reste conséquent pour une ville qui administre plus de 8000 habitants, alors que la ville de Sherbrooke s'est donné comme objectif de réduire de 5% ses GES en 2016 par rapport à ses émissions de 2009. Quand est-il donc à ce jour des émissions de GES par la ville (corporatif) et sur son territoire (collectivité)? Plongée dans les 40 pages de « L'inventaire des GES de la Ville de Sherbrooke » publié en mars 2018.

Les émissions de GES de toute la municipalité de Sherbrooke (corporatif + collectivité) représentent 876 045 tCO₂eq (tonnes équivalentes CO₂); cette unité permet de convertir tous les GES en équivalent de réchauffement que provoque le CO₂ qui est le plus important GES en volume émis par l'activité humaine). Pour se donner un point de repère de ce que cela représente, une auto essence de taille moyenne (genre Mazda 3) émet 1 tonne d'équivalent CO₂ pour 5000 km parcourus. Autre façon de le dire, c'est comme si la ville de Sherbrooke parcourait en un an 4,4 milliards de kilomètres, soit plus de 11000 fois la distance de la Terre à la Lune ou une distance en auto de 26000 kilomètres pour chaque habitant de la ville (enfants compris). Bref, tout ça fait beaucoup de GES et gardons à l'esprit que le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) recommande la neutralité carbone, soit pas d'émission qui n'est compensée par un captage par des arbres par exemple, d'ici 2040 si on veut limiter le réchauffement mondial à 1,5°C.

Pour ce qui est des émissions imputables exclusivement à l'appareil de la Ville, elles représentent seulement 2% de celles de toute la municipalité (17923 tCO₂eq). On voit donc que même si des efforts peuvent être faits par la Ville,

cela ne représente qu'une part très minime des émissions de la municipalité. La majorité des émissions de la Ville (89%) sont liées au transport, ce qui inclut les émissions de la Société de Transport de Sherbrooke (STS).



La Ville a réduit de 2,5% ses émissions de GES par rapport à 2009, ce qui est donc inférieur aux objectifs qu'elle s'était donnés. Les postes de réduction majeure sont l'éclairage public (-13%) et le parc de véhicules motorisés (-6%), probablement par l'arrivée de bus hybrides à la STS. Par contre les émissions liées aux bâtiments et installations ont elles augmenté de 41% et représentent environ 11% des émissions de la Ville.

L'évolution des émissions de GES de la collectivité à Sherbrooke est plus difficile à analyser dans la mesure où les émissions liées aux bâtiments résidentiels, industriels et commerciaux ne sont répertoriées que depuis 2016. Les émissions collectives représentent 98% de celles de la municipalité. Les secteurs les plus importants sont les bâtiments (31%) et les transports (57%) alors que l'enfouissement des matières résiduelles ne représente que 5,4% des émissions totales des particuliers et industriels. On peut donc se dire qu'il est bien plus important de réduire ses déplacements en auto-solo et de favoriser la rénovation et le développement de bâtiments économes en énergie pour réduire de façon significative nos émissions de GES plutôt que de

composter ou même réduire ses déchets alors qu'actuellement l'attention des actions pour l'environnement sont très portées sur ce dernier point. Cependant, les émissions liées au transport ont diminué de 3% depuis 2009 et les émissions totales du secteur collectif ont diminué de 2,6%, mais sur ce dernier point les chiffres partiels des années précédentes ne permettent pas d'avoir une vision claire.

Si l'on se base sur les données comparables disponibles entre 2009 et 2016, les émissions totales de GES sur la municipalité de Sherbrooke ont diminué de 2,6%, ce qui représente une réduction de 9,6% par habitant, résultat tout de même positif. En revanche, les projections sur l'évolution des émissions de GES sur 10 ans en « situations d'affaires courantes » ne sont vraiment pas encourageantes car elles prévoient une progression constante des émissions pour atteindre +5,5% en 2026 par rapport à 2016. Le document d'inventaire des émissions de GES de la ville de Sherbrooke nous permet d'avoir l'heure juste sur quels secteurs produisent le plus de GES et donc sur quels secteurs il nous faut concentrer nos efforts. Malheureusement, et nous ne devrions pas être surpris, c'est bien le secteur du transport sur lequel il faut se concentrer. Ceci implique donc une remise en cause individuelle et collective de nos pratiques et modes de déplacement. On voit également dans ce rapport que la « situation d'affaires courantes » va vers plus d'émissions de GES. Le statu quo et le « business as usual » ne sont en tout cas plus possibles pour atteindre les objectifs réclamés par le GIEC pour les prochains 20 ans.

POÉSIE

Le collectif vous aime

Pour la Saint-Valentin, le collectif Entrée Libre vous offre ces quelques vers de Serge Gainsbourg tirés de sa chanson « Comme un boomerang »

Je sens des boums et des bangs
Agiter mon cœur blessé
L'amour comme un boomerang
Me revient des jours passés
A pleurer les larmes dingues
D'un corps que je t'avais donné

J'ai sur le bout de la langue
Ton prénom presque effacé
Tordu comme un boomerang
Mon esprit l'a rejeté
De ma mémoire, car la bringue
Et ton amour m'ont épuisé

Je sens des boums et des bangs
Agiter mon cœur blessé
L'amour comme un boomerang
Me revient des jours passés
A s'aimer comme des dingues
Comme deux fous à lier.

Sache que ce cœur exsangue
Pourrait un jour s'arrêter
Si, comme un boomerang
Tu ne reviens pas me chercher
Peu à peu je me dégingue
Victime de ta cruauté

Je sens des boums et des bangs
Agiter mon cœur blessé
L'amour comme un boomerang
Me revient des jours passés
A t'aimer comme une dingue
Prête pour toi à me damner

Toi qui fais partie du gang
De mes séducteurs passés
Prends garde à ce boomerang
Il pourrait te faire payer
Toutes ces tortures de cinglés
Que tu m'as fait endurer.

Je sens des boums et des bangs
Agiter mon cœur blessé
L'amour comme un boomerang
Me revient des jours passés
C'est une histoire de dingue
Une histoire bête à pleurer

Ma raison vacille et tangué
Elle est prête à chavirer
Sous les coups de boomerangs
De flash-back enchaînés
Et si un jour je me flingue
C'est à toi que je le devrais

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 18 février 2020 | Date de distribution : 5 mars 2020

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info.

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre
Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier
Collaboration
Amine Dahamane, Fanie Lebrun,
Guillaume Manningham, Hubert
Richard, Jean-Sébastien Houle, Pierre
Jasmin,, Sophie Parent, Sylvie Bonin,
Yannick Pivin, Marielle Fisson, Mokhtar
Liamini, Nathalie Ferland, France
Croteau, Franck Potwara
Correction et révision
Jean-Philippe Morin et
Erwan Guéguénat

Mise en page Mickael Henri Lambert
Éditeur La Voix Ferrée
Impression Hebdo Litho
Graphisme de la maquette :
Studio Stage 2010
Poste publication Enrg. 7082
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2019
Bibliothèque et Archives nationales du
Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-Fran-
çois.

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

DIRE NON À LA CRUAUTÉ ÉCONOMIQUE

Nathalie Ferland (pseudonyme d'une personne qui veut se protéger de la violence et des préjugés envers les personnes en situation de pauvreté)

J'ÉCRIS CE TEXTE UN PEU COMME UNE RÉFLEXION DE FOND SUR LES AVANCÉES QUÉBÉCOISES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LES SITUATIONS DE PAUVRETÉ. J'ÉCRIS, CAR MON CŒUR ET MES VALEURS NE ME PERMETTENT PAS DE COMPRENDRE LES CHOIX QUE LES DIFFÉRENTS GOUVERNEMENTS, DEPUIS L'ADOPTION DE LA LOI DE 2002, ONT FAITS EN CONNAISSANCE DE CAUSE ET DÉLIBÉRÉMENT.

Bien des organismes nous sensibilisent et sensibilisent les gouvernements au sujet de la pauvreté au Québec. Il y a des organismes communautaires, des groupes de défense de droits, des associations de personnes en situation de pauvreté, des chercheurs et des chercheuses en économie, en sociologie, en psychosociologie, en santé communautaire, en sciences politiques, qui se sont penchés sur les situations de pauvreté vécues par les gens seuls et les familles au Québec. Le gouvernement lui-même à ses instances pour étudier le phénomène. Des avis, des mémoires, des rapports, des statistiques ont été produits depuis 2002 et même avant. Pourtant les choix des gouvernements sont timides et ne démontrent pas qu'existe une véritable volonté politique d'en finir avec la pauvreté au Québec.

Il est extrêmement difficile

pour les personnes de se loger, se nourrir, se transporter et se vêtir avec l'argent qu'ils ont entre leurs mains, peu importe d'où il vient. De plus, ces quatre postes budgétaires sont très restrictifs. Ils ne comprennent pas les besoins en santé, en santé mentale, en soins à domicile et autres éléments de la vie courante que des gens en situation de pauvreté doivent se procurer pour prendre soin de leur personne. Ils ne comprennent pas la possibilité d'inclure des loisirs dans leurs dépenses mensuelles. Pourtant il est extrêmement stressant de vivre des situations qui nous acculent à la pauvreté. Sans loisirs, il est difficile de relaxer, de cesser de compter chaque sou, de trouver des solutions aux problèmes imprévus. Nous n'avons pas idée de l'énergie gaspillée par les gens qui sont dans la survie pour se maintenir la tête hors de l'eau. Comme a dit une députée de Québec solidaire :

«ces situations mènent souvent au suicide, au désespoir, à la dépression, à des carences de toutes sortes».

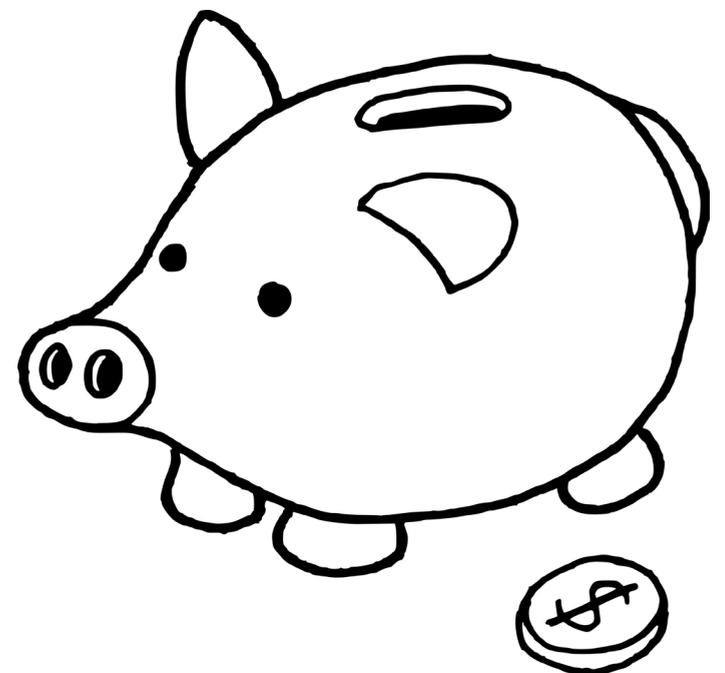
Je ne comprends pas les gens qui jugent et qui regardent de haut les gens en situation de pauvreté. Je ne comprends pas que nos députés soient incapables d'empathie et de compassion envers les plus démunis. Nos choix de société sont vraiment des choix cruels. C'est pourquoi beaucoup d'experts parlent de violence économique.

Nous avons les chiffres. Les gouvernements qui se sont succédé depuis 2002 savent quels sont les besoins de base des gens et ils savent que les programmes sociaux ne permettent pas de couvrir les besoins de base des gens. Alors, pourquoi refuser d'agir? Pourquoi y aller avec parcimonie? Le plan d'action du gouvernement Couillard a tenu compte de la réalité vécue par 84 000 personnes aux contraintes sévères à l'emploi. Il a élaboré un programme timide et lent. Mais, 84 000 personnes, c'est 10 % des 842 000 personnes qui sont sous le seuil de la pau-

vreté au Québec. Et ce 10 % ne couvre pas ses besoins de base. Alors, imaginez combien souffre le 90 % qui reste!!!

Nous sommes vraiment une société cruelle. Nous avons les moyens d'éliminer la pauvreté et nous ne le faisons pas. Nous choisissons délibérément de sacrifier 10,7 % de notre population. Je suis profondément révoltée par ce choix de société. Nous devrions vivre dans

une société qui répartit équitablement la richesse. Nos préjugés nous empêchent d'éprouver la compassion, l'empathie et la générosité qu'il nous faudrait pour que le Québec soit «riche de tout son monde». Et même Québec solidaire préfère parler de sujets moins controversés pour s'attirer des votes. Alors, si Québec solidaire se tait au sujet des pauvres... qui parlera pour ces gens?



ENVIRONNEMENT

MINI-FORUM JUSTICE SOCIALE ET CLIMATIQUE

Communiqué de Engagez-vous pour le communautaire

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE MONDIALE POUR LA JUSTICE SOCIALE DÉCRÉTÉE PAR L'ONU DEPUIS 2009, LE COMITÉ RÉGIONAL ESTRIEN D'ENGAGEZ-VOUS POUR LE COMMUNAUTAIRE, VOUS CONVIE À CE MINI-FORUM QUI PERMETTRA DE FAIRE DES LIENS ENTRE L'IMPORTANCE D'INCLURE LA JUSTICE CLIMATIQUE AU SEIN DE NOS LUTTES SOCIALES.

Pour le milieu communautaire devrait s'intéresser à la crise climatique?

- Parce qu'elle touchera avant tout les populations vulnérables, qui composent la majorité de nos membres.

- Parce que les personnes qui sont les moins responsables de la crise climatique sont les principales victimes, le système économique capitaliste ne profitant qu'à une infime partie de la population (le fameux 1%).

- Parce qu'il importe de briser

l'individualisme et de développer des valeurs communautaires basées sur la solidarité.

- Parce que travailler dans un organisme d'action communautaire autonome, c'est travailler dans une perspective de transformation sociale et d'approche large.

- Parce que le milieu communautaire est souvent le dernier espace démocratique citoyen qui met de l'avant la défense des droits humains.

- Et encore plusieurs autres rai-

sons qui seront disués du forum!

Le mini forum pour la justice sociale aura lieu le 20 février de 9h à 16h à la Salle du parvis. L'entrée est gratuite et comprend le dîner, mais les places sont limitées.

Les intéressés peuvent s'inscrire en ligne pour réserver leur place.

La programmation préliminaire

8 h 30 Accueil

9 h Formation justice sociale et climatique

12 h Dîner

13 h Panel

- L'ACA et l'environnement
- Crise climatique et impact sur la santé
- Gentrification verte
- Initiative citoyenne: Goldboro, parlons-en



AIDE DEMANDÉE POUR ÉRADICUER LA POLIOMYÉLITE

Franck Potwora

EN 2020, LA POLIOMYÉLITE EXISTE ENCORE. PRÈS DE 65 ANS APRÈS LE SUCCÈS DU PREMIER VACCIN INJECTABLE ET DES POLITIQUES DE SANTÉ MONDIALE FINANCÉES DEPUIS 1988 POUR SON ÉRADICATION PAR L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), LE FONDS DES NATIONS UNIES POUR L'ENFANCE (UNICEF) ET DE NOMBREUSES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES, ON MEURT ENCORE DE LA POLIOMYÉLITE.

Cette maladie très contagieuse s'attrape par l'ingestion d'eau ou d'aliments contaminés et peut se transmettre entre individus par la salive. Toutefois, les campagnes de vaccination sont très efficaces : ce sont aujourd'hui moins de 100 personnes sur la planète qui sont atteintes du virus sauvage de type 1, le seul encore en circulation. Elles sont localisées au Nigéria, en Afghanistan

et au Pakistan. La certification de l'éradication du continent africain, dernier continent à révéler des cas de contaminations issues de souches vaccinales, est attendue au début de cette année.

Non, le combat n'est pas fini et tout délai est synonyme de paralysies permanentes, de décès et de la remise en cause des victoires passées. En effet, il y a quelques

années, la campagne mondiale d'éradication de la poliomyélite s'est interrompue et après des décennies d'efforts d'éradication, le virus est resté endémique en Afghanistan, au Pakistan et au Nigeria. Puis en 2013 et 2014, il a fait son retour dans sept pays d'Afrique et du Moyen-Orient, auparavant exempts de poliomyélite. Cela a poussé l'OMS à annoncer la résurgence de cette maladie comme une urgence de santé publique de portée internationale. Au mois de février 2019, la poliomyélite a aussi refait son apparition aux Philippines et en Malaisie.

Pourtant, à une semaine de la demande du GAVI, au Forum

économique mondial (21 au 24 janvier) de reconstituer les fonds destinés à la poursuite de l'éradication de virus comme la poliomyélite, le Canada est l'un des derniers donateurs à ne pas s'être encore engagé en faveur de l'Initiative mondiale d'éradication de la poliomyélite (IMEP). Le Canada doit se joindre à d'autres pays chefs de file en promettant 215 millions CAD à l'IMEP au cours des quatre prochaines années.

Les maladies ne connaissent pas de frontières, c'est pourquoi il est impératif de vacciner tous les enfants, particulièrement en zones de guerre où les risques de résurgence ou de propagation de

la maladie sont les plus élevés, par l'alliance de toutes les parties en présence, quelles qu'elles soient. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions créer un monde de prospérité commune. Grâce à un engagement ambitieux du Gouvernement Trudeau, le Canada peut concrétiser son engagement envers l'amélioration de la santé mondiale et continuer à travailler pour un monde exempt d'extrême pauvreté.

Sources :

IMEP: <http://polioeradication.org/>

GAVI : <https://www.gavi.org/fr>

HAÏTI : RÉVOLTE MASSIVE D'EN BAS ET LE RÔLE IMPÉRIALISTE DU CANADA

Guillaume Manningham

SUITE D'UNE CHRONIQUE SUR LES MOUVEMENTS DE CONTESTATION DE MASSE EN AMÉRIQUE LATINE AVEC CELUI D'HAÏTI QUI TIENT UNE PLACE PARTICULIÈRE. C'EST LE MOUVEMENT AYANT SUBI LE PLUS DE RÉPRESSION PAR RAPPORT À SA POPULATION (DES CENTAINES DE PERSONNES TUÉ·E·S DEPUIS JUILLET 2018). LE CARACTÈRE NOIR ET CARIBÉEN AINSI QUE LA LANGUE CRÉOLE SINGULARISENT AUSSI LA SOCIÉTÉ HAÏTIENNE. LE RÔLE MAJEUR DU CANADA DANS L'INGÉRENCE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE CE PAYS NOUS PERMET DE CONCRÉTISER DES CONCEPTS QUE PLUSIEURS CROIENT DÉPASSÉS : LE COLONIALISME ET L'IMPÉRIALISME. ET DE SAISIR QUE LÀ-BAS C'EST ICI.

Le soulèvement actuel débute en juillet 2018 suite à une augmentation de près de 40 % des prix du carburant dans un pays où une grande partie des masses populaires souffre de la faim et doit utiliser le kérosène pour cuisiner. Il n'y a pas d'accès constant à l'électricité surtout dans les campagnes. Il n'y a pas de soins de santé accessibles et on doit payer pour envoyer ses enfants à l'école y compris au niveau primaire. C'est dans ces conditions que la population pousse le gouvernement de Jovenel Moïse à reculer sur la hausse. Cet ancien exploitateur de plantations de bananes destinées à l'exportation est le successeur en 2017 du président Michel Martelly, un néo-duvaliériste et ancien partisan de la dictature des Duvalier.

La question « Où est l'argent de Petrocaribe ? » est le slogan du mouvement de révolte. On surnomme le mouvement « Petrochallenge » et ses supporters les « Petrochallengers ». C'est le cinéaste canado-haïtien Gilbert Mirambeau Jr qui lance

ce slogan depuis Montréal. Le programme Petrocaribe aurait permis que le gouvernement investisse dans les programmes sociaux et les infrastructures. Le détournement de 3,8 milliards de dollars des fonds de Petrocaribe éclabousse au grand jour toute la vieille classe politique corrompue et l'élite économique du pays qui vit dans un monde parallèle de luxe. Dans un contexte de promesses trahies pour la reconstruction après le tremblement de terre, la corruption reliée à Petrocaribe comme un système soulève la population et en particulier la jeunesse.

Le mouvement connaît une nouvelle phase à l'automne 2018 et des massacres ont lieu notamment dans le quartier de Port La Saline situé dans la capitale. Le 7 février suivant, date de la fin du régime Duvalier en 1986, démarre un mouvement de grève générale qui dure 12 jours avec des manifestations massives. Elles sont réprimées durement. Le mouvement réclame trois revendications princi-



pales : la démission immédiate de Jovenel Moïse ; le jugement et la condamnation des responsables du pillage du Fonds Petrocaribe ; l'appui au gouvernement vénézuélien et le rejet de l'ingérence étrangère dans les affaires de la région, notamment de la part des États-Unis, du Canada et de la France.

Le mouvement connaît une nouvelle grève générale de masse à l'automne 2019 suite à l'inflation de plus de 20 % en un an et une pénurie de carburant. « Peyi Lòk », « Pays Bloqué », est le slogan qui apparaît en ciblant non seulement le président, mais de plus en plus l'étroit soutien politique impérialiste externe. L'ambassadeur canadien André Frenette rencontre le président Moïse en pleine grève générale pour lui affirmer son soutien et dénoncer la violence... du peuple. Pas étonnant que l'ambassade canadienne ait été arrosée de cocktails Molo-

toiv dans la révolte...

Au même moment se déroulent des élections fédérales ici et le groupe « Solidarité Québec-Haïti » dénonce le gouvernement libéral de Trudeau en organisant une occupation de ces bureaux de comté et en « l'accueillant » à Montréal. Une manifestation de solidarité a lieu en novembre réunissant quelques centaines de personnes réclamant Justice, Dignité et Réparations pour le peuple haïtien.

Ce que soulève avec justesse et passion ce groupe c'est le rôle d'enrichissement du Canada avec la misère haïtienne à travers le soutien au régime politique corrompu pour faciliter ce vol. L'ingérence et le pillage prennent plusieurs formes. Le Canada comme : 1) chef d'orchestre du coup d'État contre le président Aristide en 2004 et comme soutien étroit au processus électoral frauduleux

qui existe depuis, 2) entraîneur et financier de la police et soutien au système carcéral (100 millions de dollars depuis 2004), 3) acteur favorisant la privatisation de secteurs clés et par le fait même la présence de compagnies privées canadiennes notamment en ingénierie (SNC-Lavalin) et dans les mines (or, cuivre), 4) « aidant international » imbriqué dans la promotion de l'extractivisme canadien et favorisant les cycles de dépendance où chaque dollar canadien investi en « aide » comporte une ristourne avantageuse dans la métropole. Colonialiste le Canada ? Oui, mais à visage humain... du moins vu d'ici...

Pour en savoir plus : suivez les activités du groupe « Solidarité Québec-Haïti » : www.facebook.com/SolidariteQuebecHaiti ; regardez sur Tout.tv l'excellent reportage d'Enquête « Peyi Lòk / Haïti sous influence » (épisode 13) à ici.tou.tv/enquete/S13E13.

IMEP: <http://polioeradication.org/>

GAVI : <https://www.gavi.org/fr>

Le 9 décembre dernier, les membres de **La Fabrique** ont voté en faveur de la liquidation et de la dissolution de leur coopérative. C'est en 2013 que les ateliers collectifs avaient vu le jour dans un petit garage de la rue Denault : coopération, partage des connaissances et don de soi ont été les principaux moteurs de son développement. La coopérative figurait parmi les plus grands ateliers collectifs au pays : son modèle d'affaires unique a inspiré d'autres projets d'ateliers dans la région de Québec et de Montréal. Elle tentait dans les derniers mois de 2019 de se faire reconnaître comme organisme admis à La Ville de Sherbrooke, mais son statut de coopérative aurait été le principal frein à cette reconnaissance. Il s'agit certes de la fin d'un projet, mais sûrement pas de celle d'une communauté bien ancrée : artistes et artisans en sont à s'organiser, toute forme de soutien sera bien reçue à l'adresse sherbrookesolidarite400@gmail.com.

Le 18 décembre dernier, la **Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie (TACAE)** réagissait à la hausse du salaire minimum à 13,10 \$/h, jugée insuffisante face à l'appel des nombreux groupes en défense collective des droits réclamant 15 \$/h depuis plusieurs années pour permettre une sortie de la pauvreté des travailleuses et travailleurs de l'Estrie. À titre comparatif on

rappelle la hausse des tarifs d'hydro-électricité de 2% par année à compter de 2020 (adoptée récemment sous bâillon), de celle exponentielle du coût des loyers, de l'augmentation de 12% observée en 2019 sur le coût des légumes et de 6% anticipée pour le coût de la viande. En 2018 ce sont environ 730 000 Québécois qui gagnaient moins de 15 \$/h, et pour une bonne partie il s'agissait de l'unique revenu de travail de la famille. Le gouvernement est exhorté à refaire ses calculs afin que les Estrien-ne-s puissent espérer une sortie durable de la pauvreté.

Toujours le 18 décembre dernier, des citoyens de se sont mobilisés pour l'adoption d'une politique d'aménagement durable du territoire encadrant le développement urbain, la protection des milieux naturels et le processus de consultation des villes, déçus par le manque de vision de la ville de Sherbrooke dans plusieurs dossiers dans les dernières années : une pétition en ce sens est parrainée par la députée de Sherbrooke, **Christine Labrie**, et peut être signée jusqu'au 20 mars. Rappelons notamment la cession par la Ville d'un terrain boisé à un promoteur pour y construire une station-service, à l'entrée du parc du Mont-Bellevue, station-service qui a depuis été bâtie depuis sans qu'aucun exploitant ne s'y soit concrètement installé; le rasage dans

le même secteur d'une érablière centenaire rare et d'une prucheraie datant de la même époque ainsi que la destruction de milieux humides sur le site, tout cela au grand désarroi de nombreux citoyens mobilisés depuis plusieurs années pour préserver ce patrimoine naturel; enfin, n'eût été la mobilisation de nombreux citoyens, la Ville aurait vendu le Parc Willie-Bourassa-Auger sans y voir de contradiction avec les enjeux environnementaux actuels.

Le 20 janvier, c'était salle comble pour le spectacle-bénéfice de **L'Accorderie de Sherbrooke!** Pour l'occasion, Marco Calliari, Fred Péloquin, Annie Bouchard, Yves Langlois et Dany Brown se sont rassemblés au Baobab - Café de quartier pour donner un spectacle-bénéfice au profit de l'organisme. L'Accorderie de Sherbrooke est une coopérative de solidarité qui anime un réseau d'échange de service à l'aide d'une monnaie sociale appelée l'heure Accorderie, avec pour but de briser l'isolement et améliorer la qualité de vie de ses membres par l'entraide et la mise en valeur de leurs talents. Le fonctionnement du café s'appuie d'ailleurs en partie sur l'implication de membres de l'Accorderies et de bénévoles. Les intéressés à donner du temps en cuisine ou au service peuvent communiquer leur intérêt sur la page Facebook du café ou appeler au 819 821-7162.

Sylvain Vigier

BÉLIER

Foncer tête baissée pour faire sauter les embuches, c'est votre style de vie. Mais vouloir organiser une soirée « visionnage en rafale » de Star Wars le soir de la Saint-Valentin, n'est-ce pas foncer dans un mur pour rien ? Soyez prudent-e, il peut s'en cacher des choses derrière un mur.

TAUREAU

Vos astres gouvernants sont Vénus et la Lune. Si Vénus est au rendez-vous de votre soirée du 14 février, méfiez-vous lors de votre dîner aux chandelles que la Lune changeante ne mette sur votre chemin un-e serveur-se plus attrayant-e que vous-même. Si Vénus n'est pas au rendez-vous ce soir-là, ne rêvez pas, la Lune ne pourra rien pour vous. .

GÉMEAU

Votre signe, qui vous rend fort sympathique au quotidien, ne vous autorise pas tout. Et certainement pas de satisfaire votre gémellité en organisant un plan à trois sans prévenir votre moitié.

CANCER

Vous avez un signe lourd à porter, et vous le savez si vous suivez l'évolution des causes de mortalité au pays. Alors, ne dites pas à votre partenaire dans un élan d'amour « je me donne tout à toi ». Malgré les progrès de la médecine, vous ne souhaiteriez même pas à ça à votre pire ennemi-e.

LION

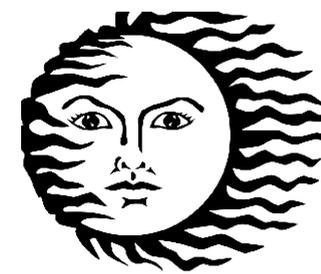
Vous aimez rouler des mécaniques dans la savane en vous déclarant « roi de la jungle » où vous n'avez pourtant jamais mis les pattes. Les vantardises hypersexuées sont passées date. Mettez-vous en mode 20/20 et devenez non genré. Cela vous permettra le double de conquêtes.

VIERGE

Ça fait longtemps que vous en rêvez, mais les astres sont formels : cette fois, c'est la bonne ! Casser son sabot ; perdre sa fleur d'oranger ; passer à la casserole ; voir le loup ; passer son baptême de l'air. Vous allez enfin expérimenter ces expressions si poétiques et imagées, et on est content pour vous.

BALANCE

Venus, la Lune, Mars ou Jupiter, vous trouvez ça tout relatif car en 2020 on peut être Venus le jour et Mars la nuit. Si Jupiter vous encourage à envoyer bouler les convenances, la Lune toujours changeante vous encourage à



bien tenir votre agenda pour que vous ne confondiez pas le jour et la nuit, au désarroi de votre partenaire hétéronormé.

SCORPION

Le maître mot de votre signe est « désir ». Savoir se faire désirer est un art, et désirer sans retour est un gouffre sans fond. À vous de juger si vous avez plus le tempérament d'un-e artiste ou d'un-e spéléologue.

SAGITAIRE

« Signe de feu, d'un feu qui couve sous la cendre (des préjugés), qui réchauffe les cœurs, redonne espoir et confiance en soi ; c'est un feu qui se communique, qui se transmet généreusement ; c'est une étoile filante (une flèche) qui indique une direction à suivre comme un éclair déchire la nuit » (Wikipédia). Visiblement, vous avez de quoi passer un 14 février chaud - bouillant. Ne vous enflammez pas trop, car visiblement votre feu sacré n'inspire pas tout le monde.

CAPRICORNE

Tartinade de tofu, fricassée de kale, sorbet à la neige de la dernière tempête, le tout éclairé par des chandelles recyclables, vous tenterez le maximum pour séduire l'activiste d'Extinction Rebellion qui vous a tapé dans l'œil. Mais ne froissez pas les astres, qui vous rappelleront que le mot « orgie » a été créé pour des soirées comme celle-ci.

VERSEAU

Vous vous croyiez la quintessence du romantisme et voilà que vous vous retrouvez seul le soir de la Saint-Valentin avec un bouquet de fleurs fanées par les températures glaciales. « Croire » est une chose, « savoir » en est une autre, et « être » sort totalement du champ de compétence de l'astrologie. Bonne chance !

POISSONS

Vous frétillez d'impatience à l'approche de ce mois de février mis sous les auspices de l'Amour. Remuer la queue porte habituellement chance et succès, mais toute inconvenance conclura vos ébats en queue de poisson. Sachez maîtriser vos instincts pour nager dans le bonheur à chaque plongeon.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Élection présidentielle américaine

Le 4 février, de 19 h à 20 h 30, à la bibliothèque municipale Éva-Sénécal (450 rue Marquette) sera donnée une conférence par la professeure Karine Prémont de l'Université de Sherbrooke (directrice adjointe de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM). Billets requis pour assister : réservation et renseignements au comptoir d'Aide aux lecteurs du rez-de-chaussée ou par téléphone au 819 821-5597. contact: biblio.animation@ville.sherbrooke.qc.ca h

Café Philo

Oyez Oyez, Mesdames, Messieurs et les autres! Le 7 février dès 17 h au Baobab - Café de quartier (1551 rue Dunant) se tiendra le 2e épisode du Café Philo avec pour thème Le pro-

gès. Venez donc bavarder autour d'une table, boissons à disposition.

Association des locataires de Sherbrooke (ALS)

Le 7 février se tiendra à Québec une manifestation pour le financement du logement social : l'ALS organise du transport en autobus (avec dîner et collations fournis). Le départ sera à 9 h 45 au 421, rue Wellington Sud; un arrêt est également prévu à 11 h aux bureaux du ministre de la CAQ, André Lamontagne, à Drummondville. L'autobus quittera Québec après l'événement à 15 h 30. Inscription obligatoire au locataire1@videotron.ca ou 819 791-1541.

Fête hivernale familiale

C'est le 9 février, entre 12 h 30 et 16 h au parc du Marquis-de-Montcalm (derrière le centre

communautaire Françoise Dunn, 2070 boul. de Portland), que se déroulera la Fête en « Nord » pour les citoyens vivant sur le territoire de Jacques-Cartier. Jeux gonflables, feu de camp, musique. Activités extérieures gratuites pour toute la famille!

Université Populaire de Sherbrooke (UPOPS)

Le 11 février de 17 h 30 à 19 h 30 au Boquébrière (50 Wellington Nord) est organisée une table ronde autour du thème « Sur/vivre ensemble » par UPOPS. Le livre *Mélancolies identitaires*. Une année à lire Mathieu Bock-Côté (Lux, 2019) de Mark Fortier sera abordé au travers d'une causerie animée par Jean-Pierre Le Glaunec, en présence de l'auteur et d'invité-e-s : Aurélie Lanctôt (auteure et chroniqueuse), Catherine Côté et Harold Bérubé (professeure et professeur à l'Université de Sherbrooke).

POUR SOULIGNER LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIR-E-S

Guillaume Manningham, Jean-Sébastien Houle et Sophie Parent

AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS, LE MOIS DE FÉVRIER EST OFFICIELLEMENT LE « MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS » POUR DONNER UN ESPACE À L'HISTOIRE DE LA DIASPORA AFRICAINE DU CONTINENT NORD-AMÉRICAIN. LE CANADA ET L'ESTRIE N'ONT PAS D'HISTOIRE NOIRE? VOYEZ PLUTÔT...

Il y a eu des esclaves noir-e-s dans les Cantons de l'Est

C'est à St-Armand, village situé près de la frontière avec le Vermont et sur les rives du lac Champlain, que se trouve un des lieux historiques les plus riches illustrant la présence des Noir-e-s dans la région au 19^e siècle. En effet, grâce à l'histoire orale et à des recherches archivistiques, on peut affirmer que des centaines de personnes noires ont vécu dans cette région. Elles sont issues de certaines familles loyalistes comme celle de Philip Luke qui en 1784 arrive dans la région et hérite un peu plus tard de six esclaves. Au fil des ans, un cimetière pour les esclaves décédés se crée près de la terre de la famille Luke. Situé devant une colline d'ardoise, on le surnomme « Nigger Rock ». La Commission

de toponymie du Québec a renoncé à changer le nom du site en 2017 suite à une opposition unanime pour préserver cette histoire d'oppression qu'on ne doit pas cacher.

D'autres Noir-e-s ayant vécu dans la région proviennent de la fuite de leurs maîtres des États-Unis. Une grotte leur servait à s'abriter en cas d'arrivée d'inconnus au village car la menace d'être retrouvé-e-s planait toujours.

La grotte et Nigger Rock sont parmi les lieux visités chaque année le 23 août à l'occasion de la Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition. La Ligue des Noirs du Québec organise ce voyage de Montréal pour rendre hommage aux disparu-e-s et souligner l'histoire plurielle et ancienne des Noir-e-s

sur le territoire qu'on nomme le Québec. Cet été vous pourrez visiter ces lieux pour porter un autre angle historique sur les Cantons de l'Est.

Pour en savoir plus, visionnez l'excellente capsule de la Fabrique culturelle à Télé-Québec sortie en décembre 2017 sur le sujet : www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/10408/artefact-nigger-rock-a-saint-armand-l-histoire-oubliee-d-esclaves-noirs

La légende des « Lawn Jockey »

Ces statuettes de jardin, représentant un jeune Noir, portant une lanterne ou une canne à pêche, tirent leur origine d'une légende d'un héros de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique : Jocko Grave.

Jocko Grave aurait servi avec George Washington au moment où ce dernier a traversé le Delaware pour mener une attaque-surprise contre les forces hessoises (forces auxiliaires alle-

mandes engagées par l'armée britannique) à Trenton, dans le New Jersey. Le trouvant trop jeune pour participer à l'attaque, le général l'aurait laissé du côté de la Pennsylvanie pour s'occuper des chevaux et garder une lumière sur la berge pour leur retour. Jocko, fidèle à son poste et à ses ordres, demeura sur la rive du fleuve pendant la nuit, la lanterne à la main. À son retour, le Général était si ému par le dévouement de Jocko qu'il fit sculpter et mouler une statue de lui, tenant la lanterne, et l'installa dans son domaine de Mount Vernon. Il appela cette sculpture « Le Fidèle Garçon d'Honneur ».

« Les Lawn Jockeys reproduits dans le sud du pays au cours de la guerre de Sécession ont joué par la suite un rôle de repère pour indiquer les maisons amies aux Noirs fuyant vers le nord » (O. Tremblay, 2002). Toutefois, on leur donne aujourd'hui une connotation raciste du fait de leur usage répandu dans les jardins des propriétaires Blancs aux États-Unis et au Canada.

Sources : Odile Tremblay, *Le Devoir*, 19 octobre 2002.

Charlotte Trim et Viola Davis Desmond: L'audace de s'affranchir

Dans le cadre du mois de l'histoire des Noir-e-s, il est bon de rappeler que le Canada est bien loin d'avoir patte blanche, quand il s'agit d'avoir eu recours à l'esclavage. La pensée populaire veut bien se dire que cette partie de l'histoire occidentale appartient à nos voisins du Sud. Or il est possible de trouver dans les archives des traces d'esclaves ayant eu à travailler comme domestiques, par exemple.

C'était le cas de Charlotte Trim, une Guinéenne née vers 1768, puis vendue à une famille bourgeoise anglophone de Montréal à l'adolescence. Cette dernière a démarré un mouvement de libération en fuyant le domicile dans lequel elle était esclave. Lorsqu'elle a été retrouvée et arrêtée par les autorités, elle plaida pour être affranchie et le juge accepta de la libérer. Cette audace initia un mouvement de libération, dans lequel plus d'une centaine d'esclaves de Montréal lui emboîtèrent le pas.

Un autre exemple où le Canada n'a pas fait si bonne figure au niveau des droits humains est celui de Viola Desmond, une femme

d'affaires canadienne, ainsi qu'une militante anti-ségrégation. Si cette dernière se retrouve désormais sur nos billets de 10 \$, ce n'est pas pour rien. Souvent décrite comme la Rosa Park canadienne, cette femme née en 1914 à Halifax est arrêtée pour s'être assise dans la section d'un cinéma réservée aux personnes blanches, en 1946. Elle décide de contester — 9 ans avant l'affaire Rosa Park — et l'incident se rend en Cour suprême de Nouvelle-Écosse.

Comme le Canada n'a pas de politique ouverte de ségrégation, mais que les commerces et les entreprises privées peuvent imposer leurs propres règles, Viola perd en appel. Cependant, son histoire en inspire plusieurs autres à lutter pour les droits des personnes noires. Ce n'est d'ailleurs pas la seule réalisation de Viola Desmond, qui rêvant d'ouvrir son propre salon de beauté s'est bien vite heurtée à l'interdiction pour les personnes noires de fréquenter les écoles d'esthétique. Cela ne l'a pas découragé et elle est allée suivre une formation aux États-Unis, avant d'ouvrir sa propre école et de lancer une ligne cosmétique pour les personnes à la peau plus foncée, faisant d'elle une entrepreneure avant-gardiste.

Mais d'ailleurs... Pourquoi est-il toujours question d'esclavagisme et de ségrégation lorsque l'on parle de l'histoire des Noir-e-s? Eh bien, c'est qu'il est difficile de contourner la question du racisme, dont les racines profondes ont encore un impact sur la vie des personnes noires aujourd'hui. Si les personnes de couleur ont largement contribué à l'avancement de la société sur plusieurs domaines, il ne faut pas non plus oublier que ce ne serait pas possible d'être reconnu sans avoir eu la liberté d'abord. En espérant que les parcours de Charlotte Trim et Viola Desmond aient pavé la voie à d'autres et qu'elles continuent d'inspirer.

Pour en savoir plus sur ces femmes :

Le livre de Sarah Beaudoin et Gabriel Martin (2019), « Femmes et toponymie: De l'occultation à la parité », aux Éditions du Fleurdelisé, Sherbrooke.

Le topo du Musée canadien pour les droits de la personne sur la vie de Viola Desmond: droitsdelapersonne.ca/histoire/la-resistance-dune-femme

CARICATURE D'AMINE DAHAMANE



LE RETOUR DU BOSSUET

Yannick Pivin

Un beau samedi matin de printemps, à Sherbrooke, dans une bâtisse non loin de la rivière Saint-François, toute l'effervescence d'un encan se faisait entendre. À l'intérieur, tout un tas d'antiquités de diverses époques. C'était le vieux Réjean Bellefeuille qui, pour son départ à la retraite, avait mandaté un encanteur pour vendre une partie de son ancien commerce d'antiquaire et de prêteur sur gages. Il y en avait pour toutes les bourses et tous les goûts, et la quasi-totalité des biens furent vendus et tout un chacun reparti satisfait.

Comme Solomon Roberge, ce jeune étudiant en histoire à l'Université de Sherbrooke qui avait acheté un petit ensemble de correspondances et autres vieux documents, le tout ficelé, pour une cinquantaine de dollars. Il se disait que cela lui servirait à se pratiquer en recherche historique le cas échéant.

De retour dans sa modeste chambre d'étudiant, il s'installa à son bureau, enfila ses gants

de coton blanc, coupa la ficelle qui scellait le tout et déballa précautionneusement le paquet. Lorsqu'on frappa à sa porte. C'était Carole, une des colocataires et amie de Solomon.

— Salut! Maitena vient de me dire que le Refuge des Sapeurs préparait une soirée égyptienne avec des bières spécialement brassées comme le sarcophage, la momie, la vallée des rois...

Tout en continuant à citer la carte éphémère des breuvages, elle prit sans aucune précaution un ensemble de lettres que Solomon venait de détacher.

— C'est quoi ces vieilles lettres? Une Amoureuse «old school» jusqu'au papier ou des vieilleries que tu as encore dénichées dans une vieille grange perdue au fond d'un bois? dit-elle en riant.

— Fais attention! C'est fragile! De ce que j'ai déjà vu, elles datent entre la fin du 18e et le début du 19e. Je viens de les acheter dans un encan. Repose-les s'il te plaît.

C'est le fun pour le refuge, je vous rejoins tantôt pour aller diner.

— OK, OK!

Carole referma la porte et rejoignit Maitena dans le salon.

Solomon continua à dépouiller méticuleusement son acquisition. Il découvrit des correspondances manuscrites en anglais et en vieux français, des pages arrachées difficilement lisibles et comme une sorte de mini herbier. Il feuilleta rapidement le tout sans en faire d'analyse, lut en diagonale la plus lisible puis rangea le tout dans la filière de son bureau avant de rejoindre les filles pour diner.

Ils décidèrent de prendre une marche pour se rendre au restaurant qui était à environ une vingtaine de minutes à pied. Sur le chemin, ils passèrent devant la fresque murale de la rue Bowen. Comme Solomon n'était pas natif de la région, Maitena lui demanda s'il connaissait la signification de cette murale. Bien que montrée-

l'origine, il lui raconta les légendes du Mena'sen.

— Tu es donc un vrai passionné d'histoire et pas juste un de ces égarés universitaires en quête d'un diplôme à vendre, dit-elle d'un ton narquois.

Puis elle lança ce discours théâtral :

— Regarde étranger! Sache que mes ancêtres ont vécu et combattu ici à Ktinékétolékoua avant que cela prenne le nom de ces loyalistes de Hyatt et de Sherbrooke. Mais fini le temps de la haine, embrassons la vie et l'amour et prions pour notre bourse et que du Mena'sen surgisse le trésor de Bossuet.

À ce moment Solomon eut un flash. Il avait déjà vu ce nom de Bossuet. Peut-être sur une des lettres quelques minutes auparavant. Mais dans le doute, il ne partagea pas sa pensée, le temps de vérifier...

L'allocation de Maitena terminée,

les jeunes gens reprirent la route vers le restaurant tout en continuant leur conversation.

Pendant ce temps, au local d'encan, une femme entra dans le bureau du gérant et lui demanda si les lots 64 et 139 de la vente du matin avaient été vendus.

Celui-ci lui demanda pourquoi.

— Je vous en offre 10000 \$ chaque! répondit-elle.

— Malheureusement, ils ont été vendus ma «p'tite» madame! dit-il en regardant son listing quelque peu surpris.

— Pourrais-je avoir le nom des acheteurs? demanda-t-elle avec un léger accent roulant les «r».

— Si vous êtes de la Sûreté, je peux. Autrement, c'est non.

À suivre

CHRONIQUE DU B.S.

LE TRIPOTEUX

Hubert Richard

C'est l'histoire d'un gars qui brassait et modelait ses émotions à la main. Plutôt du genre automatique, comme une machine à laver... Mais, à la main! Il aimait ça simple! Tout était réglé d'avance. Son seul problème, c'est qu'il n'était pas un manuel.

Cela donnait ce que ça donnait! Il s'en faisait une identité, un style bien à lui. Il était très conscient (seulement au fond de lui-même) que les sentiments sont des choses que l'on ne peut forcer ou tordre. Cela peut les déformer en leur donnant un tout autre aspect. Néanmoins, comme il cherchait à faire de ceux-ci quelque chose d'inattendu, il n'en démordait pas. Il se croyait capable de les tripoter en quelque chose de reconnaissable.

Il arrivait à se convaincre presque à chaque fois, de la réussite de son projet même si, plus souvent qu'autrement, en fait, immanquablement, cela finissait par lui

péter dans les mains. Il n'arrivait même pas à atteindre le niveau de base même de la satisfaction. Mais, il se confortait en se disant qu'il finirait par y arriver un jour.

L'idée du recommencement était pour lui un souffle normal pour vivre. Il trouvait dans cet acte suffisamment de mystère pour y maintenir en boucle son attention et d'y suspendre tout le vide que pouvait contenir son manque d'imagination. Il aurait pu être l'un de ces grands marcheurs qui parcourent le monde, un pas à la fois. Il en avait le rythme et l'ambition. Or, bien qu'il était un être cadencé à l'empilade machinale, son âme semblait souffrir d'une lassitude pathologique. Le même genre que l'on rencontre chez certains retraités fortunés qui se privent de voyager par manque de motivation.

Nager de longues distances pouvait être dangereux pour lui. Car, cette lassitude involontaire avait

la force d'un trou noir dans lequel disparaissait toute raison de s'efforcer. Cela ne faisait pas de lui une personne paresseuse pour autant. Son acharnement à modeler ses émotions en quelque chose d'utile l'empêchait de sombrer dans les profondeurs du désœuvrement. En réalité, il avait une opinion tellement fine de la valeur de son cœur qu'il lui était impossible de céder au découragement.

Il faut dire que cette opinion lui apportait une assurance dangereusement héroïque envers les aléas auxquels il se soumettait, et qui avait pour effet de relativiser son imprudence ou la gravité de ses bêtises. Au moment de commettre des niaiseries, il agissait comme s'il avait un ange gardien pour protéger l'intégrité de son chemin de vie. De manière plus scientifique, on aurait pu l'expliquer ainsi : la densité de son âme étant moins lourde que celle du milieu dans lequel il bai-

gnait, alors, il flottait tout bonnement, sans risquer de sombrer.

Cette différence de densité prenait son origine dans sa perception du caractère sublime de l'amour qu'il ressentait pour sa communauté et le monde entier. Elle lui donnait le sentiment d'être incorruptible. Contrairement à l'opinion qu'il se faisait de la plupart des adultes de ce monde. À cause de leur avidité et des ambitions que cela nourrissait, ceux-ci manquaient, selon lui, cruellement d'humanité. Ce qu'il considérait comme une triste faiblesse chez le commun des mortels ne l'épargnait pas non plus. Mais, parce qu'il entretenait des idéaux quant à l'avenir de ses émotions, il se croyait immunisé contre les affres de ses propres faiblesses.

Jamais, il n'aurait pu imaginer qu'un jour ses faiblesses allaient finir par interférer avec l'aimant qui attirait l'aiguille de sa bous-

sole intérieure. Ce sentiment d'être à côté du chemin sans pouvoir dire dans quelle direction ses actions le menaient le toucha d'une manière particulière, un certain matin de décembre.

À suivre...

UNE RÉVOLUTION SOURIANTE - 1ÈRE PARTIE

Mokhtar Liamini

L'ANNÉE 2019 A ÉTÉ DE L'AVIS GÉNÉRAL UNE ANNÉE RICHE EN ÉVÉNEMENTS, POUR CERTAINS, TRAGIQUE ET INQUIÉTANTE, POUR D'AUTRES, ENCOURAGEANTE. DANS CETTE CATÉGORIE SE RANGE LE RÉVEIL DE PLUSIEURS PEUPLES QU'ON CROYAIT ASSOMMÉS DURABLEMENT PAR LES POUVOIRS EN PLACE AINSI QUE LE RÉVEIL AUX ENJEUX DE LEUR TEMPS D'UNE (TRÈS) JEUNE GÉNÉRATION SOUS-ESTIMÉE PAR SES AÎNÉES, CAR EMPRUNTANT DES CANAUX ET UNE FORME DE COMMUNICATION RÉSOLUMENT MODERNES.

L'Algérie a été également très présente dans les médias cette dernière année. Depuis le 22 février 2019 s'y joue une révolution qui n'en finit pas de surprendre par son caractère résilient et pacifique. D'abord déclenchée en vue de barrer la voie à un cinquième mandat d'un président Bouteflika totalement impotent, cette révolte s'est muée en une véritable révolution réclamant un changement radical du système qui a gouverné le pays depuis son indépendance en 1962.

La révolution du sourire

Dans un pays marqué par une sanglante guerre d'indépendance et une guerre civile plus récente, le bilan a de quoi impressionner : aucun mort n'est à déplorer après un an de manifestations de très grande ampleur. De nombreuses images montrant des manifestants distribuant des fleurs à des policiers venus pourtant les matraquer. De nombreuses manœuvres déjouées visant à provoquer le mouvement sur des bases régionalistes. Le Hirak (mouvement) est demeuré fermement pacifique et solidaire. Et pour cause, la menace de l'état

d'urgence a été brandie de multiples fois par les autorités.

Les femmes et les jeunes d'abord

Fers de lance de cette contestation, les moins de trente ans ont été, dès les premières marches, présents en force. Ils ont surpris par un discours extrêmement articulé et une impressionnante mobilisation via les réseaux sociaux. La démonstration la plus évidente étant une marche étudiante chaque mardi dans plusieurs villes du pays qui a su faire face, avec beaucoup de clairvoyance, aux manœuvres d'intimidation des forces policières quand ce n'était pas de la violence pure et simple.

Dans une société où les inégalités entre les genres sont encore très présentes, les femmes ont été aux avant-postes dans la mobilisation, donnant un signal clair des profondes mutations qu'est en train de connaître la société algérienne. Une image très forte capturée lors de l'une des manifestations hebdomadaires du vendredi : un cordon de forces antiémeutes, matraques prêtes à servir, face à une interminable



rangée de femmes résolues à faire passer leur message de façon pacifique.

Une opposition traditionnelle peinant à s'imposer

Rendus exsangues par le règne de Bouteflika (de 1999 à 2019), les partis traditionnels d'opposition ont peiné à se faire entendre. Une partie de l'opposition, habituée à négocier des avantages avec le régime, n'a pas longtemps résisté aux vieilles habitudes : une implication dans des élections factices avec pour raison inavouable des avantages personnels divers. Quant aux opposants purs et durs, le pouvoir n'a pas hésité à mettre des dizaines de leaders en prison ou à leur couper tout accès aux médias publics et privés.

Face à face : junte de généraux et peuple

Dès les premières semaines de révolte, les véritables tenants du pouvoir sont apparus au grand jour : les généraux. Le chef d'état-major (décédé en décembre d'une crise cardiaque) avait promis d'accompagner le mouvement. Pour montrer sa bonne foi, il a fait mettre plusieurs anciens dirigeants en prison après des procès expéditifs. Il s'est pourtant heurté à l'une des revendications principales du Hirak : un état civil avec une justice indépendante. Le mouvement continue de demander de façon soutenue que l'armée cesse définitivement de se mêler de politique.

Match nul à la fin de la période réglementaire

L'élection en décembre d'un nouveau président n'aura fait que prolonger la crise. Les promesses de réforme et la libération partielle de détenus d'opinion masquent mal une absence de volonté de dialogue d'un régime qui a réussi à obtenir un sursis. Les manifestations se poursuivent de façon soutenue avec comme slogan récurrent : nous n'arrêterons pas, ce sera vous ou nous... avec une crise économique et des défis mondiaux de plus en plus complexes, les algériens le savent : ils ne pourront pas continuer à se passer de réelle représentativité pour très longtemps sans sérieusement hypothéquer l'avenir de leurs enfants.

Suite dans la partie 2 : Une diaspora mobilisée

NON À LA GUERRE EN IRAN

Pierre Jasmin (Artistes pour la Paix)

Cette plateforme dénonce la SUIITE À LA RÉUNION DU 18 JANVIER ORGANISÉE PAR ÉCHEC À LA GUERRE, LE MOUVEMENT QUÉBÉCOIS POUR LA PAIX, LES ARTISTES POUR LA PAIX AINSI QUE TROIS GROUPES CANADO-IRANIENS ET LE COLLECTIF AMÉRICAIN UNAC, UNE PLATEFORME DE REVENDICATION A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR LES PROFESSEURS PIERRE JASMIN ET MICHEL DUGUAY, AINSI QUE MAÎTRE JOHN PHILPOT.

démonisation de l'Iran par les États-Unis par des calomnies de propagande, des sanctions économiques et financières draconiennes visant en particulier le pétrole iranien, la déchirure unilatérale par Trump de l'Accord de Vienne sur le nucléaire iranien (JCPoA). Rappelons que l'IRAN a appuyé avec 121 autres pays le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires (TIAN, ONU - 7/7/2017), boycotté par tous les membres de l'OTAN, dont le Canada.

changement de régime » qui serait menée contre l'Iran par les États-Unis, dont les préparatifs semblent déjà avancés avec l'envoi de 21 000 soldats supplémentaires au Moyen-Orient depuis le mois de mai. Les récents assassinats du général iranien Qasem Soleimani et d'Abu Mahdi al-Muhandis, député chef des Forces populaires de mobilisation de l'armée irakienne, ont représenté une « brèche dans la loi internationale, une violation de la souveraineté irakienne et un acte de guerre contre l'Iran »,

selon un comité spécial Pugwash qui appuie le Secrétaire Général des Nations unies, Antonio Guterres, dans son appel à la retenue, à la désescalade de la tension et au retour au dialogue.

Elle dénonce les déclarations timides et complaisantes de Trudeau face aux États-Unis; si on apprécie sa compassion en faveur des victimes du vol ukrainien PS752, on déplore leur instrumentalisation en condamnation unilatérale de l'IRAN; rappelons, juste avant l'accident, la menace contre 52 sites iraniens, certains de l'UNESCO, par Donald Trump, rabroué avec fermeté par la chancelière allemande Angela Merkel.

Nos revendications sont :

- NON à la guerre, à l'ingé-

rence et à l'intimidation impérialistes contre l'Iran;

- NON aux sanctions économiques aux impacts dévastateurs sur le peuple iranien;

Nous demandons que le Canada renoue les liens diplomatiques avec l'IRAN et se dissocie de la politique états-unienne en dénonçant les assassinats perpétrés par Trump;

Nous exigeons le retrait des troupes canadiennes et de toutes armées ou milices étrangères présentes au Moyen-Orient.

Notre solidarité envers le peuple iranien doit avant tout empêcher qu'il ait à subir la catastrophe d'une guerre, comme les États-Unis, l'OTAN et le Canada en ont infligées à d'autres peuples,

notamment au cours des vingt dernières années en Irak, en Afghanistan, en Libye, en Syrie et au Yémen.

Notre action ne constitue nullement un appui au gouvernement théocratique iranien.

Le but essentiel de notre plateforme est de s'opposer à la domination impérialiste et de soutenir l'auto-détermination des peuples.

CULTURE ET SANTÉ AU MICRO

Fanie Lebrun

À LA 3^E ÉDITION DU COLLOQUE «PORTEURS DE CULTURE, VECTEUR DE SANTÉ» (NOVEMBRE 2019), DESTINATION SAINT-CAMILLE ET SES PARTENAIRES ONT RÉUNI PRÈS D'UNE CENTAINE DE PERSONNES, DONT DES ACTEURS CULTURELS, MUNICIPAUX ET DU MILIEU DE LA SANTÉ POUR ABORDER L'APPORT DES ARTS ET DE LA CULTURE À L'ÉMERGENCE DE PROJETS ET À LA SANTÉ DES INDIVIDUS ET DES COLLECTIVITÉS.

L'ouverture a donné le ton à l'ambiance avec l'humour sensé et libre de Philippe Pagé, maire de Saint-Camille et l'annonce d'Isabelle Lizée, directrice générale du Carrefour action municipale et famille (CAMF) de l'union des missions avec le Réseau Québécois des Villes et Villages en santé (RQVVS) pour mieux répondre au besoin d'accompagnement des municipalités, ce qui nous a rappelé que de travailler ensemble apporte beaucoup.

Une série d'intervenants ont livré leurs connaissances et initiatives avec une belle touche personnelle. L'équipe technique a piloté la Webdiffusion dans deux

régions où le rapprochement souhaité a certainement eu lieu puisque les divers secteurs ont pu découvrir la valeur des projets en médiation culturelle.

Diversité et proximité pour rapprocher les gens

Cela pourrait se traduire par diverses manières et voici ce que j'ai retenu des intervenants suivants :

La culture et le milieu de vie s'incarnent par les bénévoles actifs selon André Thibault, entre autres, membre du comité scientifique conseil de la récente politique culturelle du Québec.

En loisir public au Québec, les gens impliqués sont le moteur et nous rappellent que cela est le seul service où la municipalité met 27 cents et récolte 1 \$. Il a partagé sa vision de la vie culturelle de quartier ainsi que l'expérience du : comment ? Avec qui ? C'est quoi ? Dans quelle ambiance ? L'idée des bienfaits au contact des autres rejoint Luk Parlavecchio, DesEquilibres.org, par «l'importance du lien social sur l'estime de soi, la confiance ainsi que l'engagement et le dépassement de soi». Un superbe concept dans les projets comme moyen de nourrir l'identité et mener aux saines habitudes de vie.

Avoir à cœur un projet, le mener et le savoir vu, en plus de susciter la discussion ont permis une grande satisfaction à Suzanne Poirier, une citoyenne impliquée dans les visites d'œuvres inusitées sur les terrains des voisins. D'ailleurs, en visionnant la



capsule «L'art envahit les parterres» de La Fabrique culturelle, j'ai été profondément marquée en découvrant le plaisir de l'investissement.

Autre moment touchant, la co-création d'Angèle Séguin, du Théâtre des Petites lanternes, avec ces mots-clés : pouvoir des arts, dialogue, implication, mobilisation, action et transformation. Pour «Se connecter à soi-même, pour se connecter aux autres» qu'elle ajouterait.

Arthur Schopenhauer, philosophe allemand, réfléchissait à

l'art et cela lui semblait ce qui parle le plus au corps et à l'âme. À l'époque où les ordinateurs et téléphones font parfois écran aux expériences humaines, poursuivons la réflexion. Comment susciter les occasions d'échanges et de rencontres pour nourrir la vivacité de la vie culturelle de quartier comme ingrédient essentiel à une communauté en santé ?

Photo: Maritsa Urquizo-Grégoire et Marie-Julie Mc Neil, organisatrices communautaires en Estrie et en Montérégie Ouest faisant un partage d'expertise en médiation culturelle. (crédit: Fanie Lebrun)



BIEN-ÊTRE

ÉLOGE DE LA DOUCEUR

Marielle Fisson

EN DÉCEMBRE, LES LUMIÈRES EN GUIRLANDES SCINTILLEN DANS LE CREUX DE L'HIVER. DEPUIS L'AUTOMNE POST-FLAMBÉE-DES-COULEURS GRIS ET MORNE, ON TOLÈRE LES JOURS QUI RACCOURCISSENT, RAGAILLARDI PAR L'IDÉE DES VACANCES PROCHAINES. BIENTÔT, ON SE RASSEMBLERA EN FAMILLE, ENTRE AMI.ES. ON FESTOIERA, ON RIRA, ON GRASSE-MATINERA. LA ROUTINE SUR PAUSE.

Et puis, en un battement de cils, merci bonsoir. Le sapin prend le bord, les lumières retournent dans leurs boîtes au fond du placard. Mais les longues nuits restent. Chacun remonte à bord du train-train quotidien, sans être toutefois reposé de ce tourbillon de festivités, ce marathon de familles, de belles-familles, de beaux amis, mais le cœur rempli de petits doux accumu-

lés. Je crois que c'est ça, au fond, qui nous permet de passer au travers des moments les plus sombres. Le silence d'un matin enneigé. Un café chaud dans sa tasse préférée. La tiédeur des draps au réveil. Des mots chuchotés à l'oreille. Rester couché jusqu'à ne plus avoir sommeil. Une petite note manuscrite sur la table. Avoir un fou rire incontrôlable. Une chanson qui émeut. Le

vent du large dans les cheveux. Voir une étoile filante et faire un vœu. L'odeur des conifères. Souffler une bougie d'anniversaire. Les pieds nus sur un plancher de bois. Dessiner dans la buée avec les doigts. Faire fondre sur sa langue du chocolat. Notre petite devant les falaises qui se jettent dans l'océan. Le souvenir de nuits tièdes d'été autour du feu de camp. Plonger dans un bon roman...

La poésie se loge dans ces petites choses de la vie, anodines, quotidiennes. Il faut collectionner ces petits doux comme des lumières. Pas besoin d'aller au bout du monde ni de mettre des lucioles en bocal. Collectionner le doux, le lumineux. Éviter de

se perdre dans la noirceur, en attendant que le soleil revienne et que la nature renaisse sous ses rayons. Éviter de se perdre dans la brume qui passe, parfois, entre les deux oreilles. Cultiver l'émerveillement et le spontané, si naturels à l'enfance. D'autant plus que ces petits doux sont gratuits. Disponibles à profusion, juste là. Et ici. Partout. Chanter à tue-tête cette chanson qui passe à la radio. Recevoir le message d'une amie. Rendre le sourire à un inconnu sur le trottoir. Assister à un coucher de soleil par-delà le rétroviseur. Mordre dans cet aliment duquel vous raffolez... Dans la course folle de chaque jour, on oublie souvent de s'arrêter. Contempler. Imprimer, au fond de la rétine ces choses

belles. Graver, dans la mémoire, ces petits moments. Parce qu'au fond, ces petites choses sont ce qu'il y a de plus précieux. Inspire-expire. Ça va aller. Déjà, tu vois, les jours s'allongent. Ce sont ces petits doux qui rendent la vie habitable [comme dans l'ouvrage de l'autrice Véronique Côté que je te recommande chaudement].

UNE « COLOC » DE « JEUNES SOCIALISTES » RESSUSCITENT « LA RUE PRINCIPALE »

Collectif Entrée Libre

DES AFFICHES SONT APPARUES SUR LES MURS DU CENTRE-VILLE POUR DÉNONCER « L'EMBOURGEOISEMENT » (GENTRIFICATION) QUE VONT ENTRAÎNER LES TRAVAUX SUR LA RUE WELLINGTON SUD AVEC LA DESTRUCTION DU MILIEU DE VIE DE PERSONNES AUX REVENUS FAIBLES. ENTRÉE LIBRE (EL) A RENCONTRÉ DES MEMBRES DES « JEUNES SOCIALISTES POUR LE POUVOIR POPULAIRE » QUI SOUTIENNENT CETTE ACTION POUR NOUS PRÉSENTER LEURS REVENDICATIONS.

EL : Ces affiches au centre-ville ont fait un peu de bruit et ont effrayé le bourgeois, qui se questionne sur leur provenance. Pouvez-vous nous présenter votre organisation ?

Tout d'abord, ces affiches ne se veulent pas directement liées à notre organisation. Elles visent à être diffusées par tous nos groupes alliés afin de formuler un appel commun à la population du quartier : « face à la gentrification, autodéfense populaire ».

Ce slogan décrit, en fin de compte, bien notre organisation. « Les Jeunes Socialistes pour le Pouvoir Populaire » est un regroupement de jeunes travailleu-r-se-s et d'étudiant-e-s, basé présentement à Montréal et Sherbrooke, qui vise à offrir à la jeunesse une possibilité de revendiquer leurs droits et de se défendre contre les mauvaises conditions dans lesquelles celles et ceux-ci vivent. C'est en ce sens que l'autodéfense populaire définit bien notre groupe. Il s'agit de combattre la violence du système

par l'entraide et l'organisation de la population, en créant un rapport de force qui défend nos intérêts collectifs et nos droits face aux intérêts privés des grands capitalistes et de l'État.

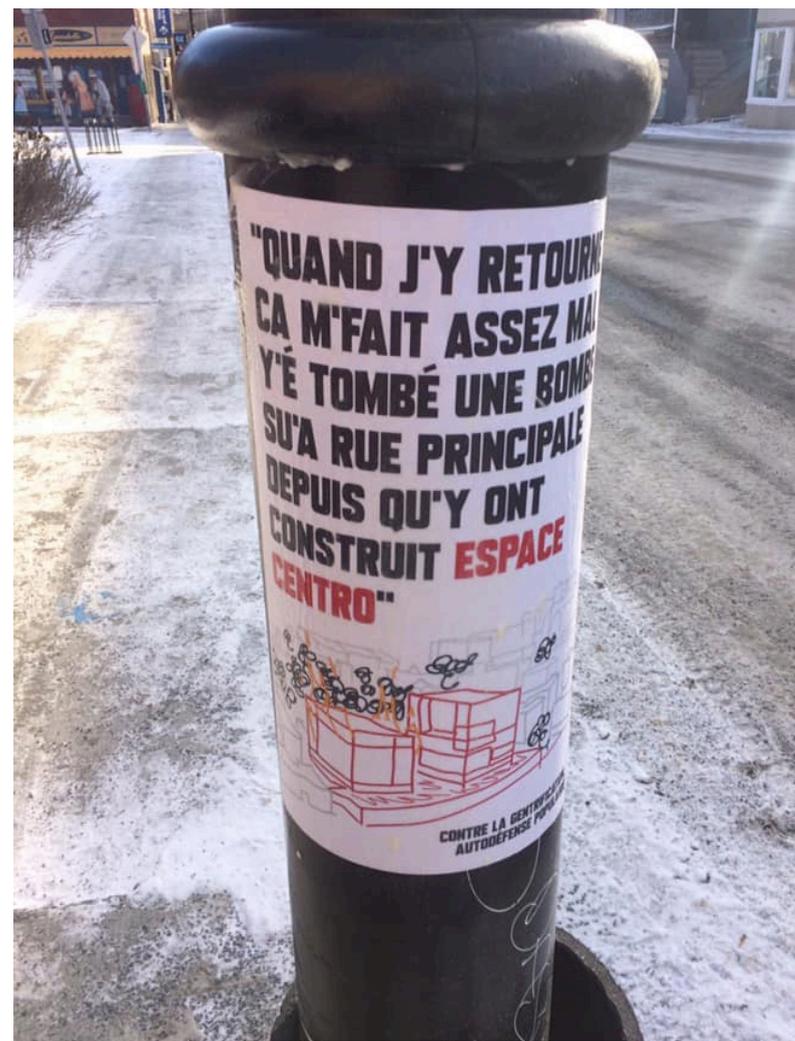
EL : La question du droit au logement et de l'embourgeoisement des quartiers populaires est de plus en plus présente, non seulement à Montréal, mais dans plusieurs villes, dont Sherbrooke. Pourquoi votre organisation s'intéresse-t-elle à cet enjeu ? Quelles solutions préconisez-vous pour assurer un logement de qualité pour tout le monde ?

L'embourgeoisement, et plus largement la question du logement, est bien sûr actuellement une des manifestations centrales des problèmes que l'exploitation et l'oppression capitalistes causent aux classes populaires. Dans cette optique, il est essentiel d'investir ces luttes afin de combattre le capitalisme et de le révéler pour ce qu'il est vraiment : une économie et un mode de fonctionnement parasites

qui ne profitent qu'à une poignée d'individus tout en bloquant le progrès social.

Pour ce qui est de la question de Sherbrooke précisément, on retrouve dans la lutte contre la gentrification une certaine unité des forces progressistes de la ville. Étant une organisation qui prône également l'anti-sectarisme et l'unité dans la lutte, nous avons jugé primordial de centrer nos activités autour de ce combat. De plus, avec la construction du projet Well Sud, le momentum est idéal pour lancer une grande mobilisation pour sauver le centre-ville des griffes de la gentrification.

Afin de sauver le quartier de cette menace, il est essentiel que les résident-e-s du quartier soient les premier-ère-s à être mobilisés. C'est avant tout elles et eux qui ont avantage à bloquer l'embourgeoisement. Dans la même ligne d'idée, nous croyons que ce n'est pas à un regroupement externe de dicter aux résident-e-s du quartier les solutions pour sauver leur quartier. Ce sera à elles et eux de décider comment ils entendent lutter pour défendre leurs droits. À terme, il est clair que l'embourgeoisement, étant un mouvement naturel du capitalisme, ne pourra être stoppé sans sortir de ce système pourri.



EL : Pourquoi avoir choisi d'afficher massivement, et avoir choisi ce message parodié de la célèbre chanson du groupe Les Colocs, « la Rue principale » ?

L'affichage massif est un moyen efficace dans certains contextes pour populariser un enjeu et lan-

cer un appel général à l'action. Évidemment, en soi, cette technique n'est pas suffisante pour mobiliser un quartier. L'idée de parodier « La Rue principale » vise à informer du danger de la gentrification en utilisant un référent culturel très répandu de manière combative et ludique.

LE PROJET WELL SUD, C'EST L'EXODE OBLIGATOIRE DES GENS PAUVRES...

L'association des locataires de Sherbrooke

POUR L'ASSOCIATION DES LOCATAIRES DE SHERBROOKE, TOUT DÉVELOPPEMENT FAIT AU CENTRE-VILLE DOIT PROFITER AUX GENS QUI SONT LOCATAIRES DANS LE CENTRE-VILLE. LES GENS HABITENT LE CENTRE-VILLE PARCE QU'ILS SONT PROCHES DE SERVICES DONT ILS ONT BESOIN AVEC DES LOYERS QU'ILS PEUVENT SE PAYER. LE QUARTIER, C'EST UN MILIEU D'ENTRAIDE ET C'EST UN MILIEU DE VIE, LA SOLIDARITÉ REMPLACE L'ARGENT.

Sauvons notre centre-ville

L'association des locataires s'oppose au projet de gentrification de la ville de Sherbrooke par son projet Well Sud. Développer le centre-ville avec ce projet, c'est vouloir attirer les plus riches sans protéger les plus pauvres. Déjà le transport en commun s'est vu modifier. Le centre-ville n'en est plus le

centre car maintenant les arrêts sont dans l'est et à l'ouest. La ville construit un parking neuf, deux fois plus grand que l'ancien qui était presque désert à l'année. Pourtant c'est connu, les pauvres n'ont pas d'auto. La ville donne des garanties au groupe Custeau : elle va déménager ses services dans le bel édifice de monsieur Custeau. La ville espère l'investissement du pri-

vé. Elle revitalise le centre-ville par des condos, des services de luxe, pour satisfaire les souhaits énergivores et polluants de citoyens trop nantis pour résider au centre-ville actuellement.

Pour l'association des locataires, le développement du centre-ville doit respecter le droit au logement, le droit de cité des citoyens et le droit à un environnement sain. Le projet de diminuer les services de transport en commun au centre-ville est questionnable, celui d'augmenter le nombre de grosses cylindrées est irresponsable. Le projet dans son ensemble, en ne tenant compte des besoins des citoyens les plus pauvres, est

immoral.

L'exode des citoyens du quartier a commencé. Beaucoup de gens des immeubles de la rue Galt Ouest ont dû se relocaliser dans un autre quartier. L'édifice de 116 unités de logements sociaux prévu sur le site est une bien bonne chose, mais celles-ci seront disponibles au plus vite dans deux à trois ans. Et cela risque de n'être qu'une goutte dans un océan de besoins car de nombreux édifices risquent d'être démolis d'ici là. D'autres démolitions d'édifices à logement pourraient suivre dans l'est, d'abord dans la zone inondable dans le bas de la King et dans les zones pauvres adja-

centes du secteur est de la ville de Sherbrooke.

La solution pour nous est de faire de l'urbanisme et d'investir des sommes publiques municipales, provinciales et fédérales pour développer des logements sociaux, verdifier le quartier, fermer la circulation à l'auto et développer le transport en commun. Accoucher d'un projet style 2020, qui respecte les droits de tous ces citoyens et l'urgence climatique. À défaut de ces investissements publics pour le respect des droits, la ville devrait établir un moratoire des investissements privés dans le projet de « revitalisation » du centre-ville.

TENDANCES IN !

France Croteau, coordonnatrice du Regroupement des usagers du transport adapté de Sherbrooke métropolitain (RUTASM)

LES « TENDANCES IN »? C'EST LA NOUVELLE « GOUVERNANCE » SANS CONSULTATIONS PUBLIQUES, SANS ÉLUS! C'EST LE TRANSPORT EN COMMUN (RÉGULIER ET ADAPTÉ) DE LA STS DEVENU LA NOUVELLE POULE AUX ŒUFS D'OR, POUR NE PAS DIRE LA NOUVELLE « VACHE À LAIT » DE LA VILLE! LA DENSITÉ DEVIENT LA DÉFINITION DU « DÉVELOPPEMENT DURABLE »! LES AUTOMOBILES SONT MAINTENANT CONSIDÉRÉES COMME DES FACTEURS DE DÉVELOPPEMENT, ET LES PIÉTONS, EUX, ILS COÛTENT CHER ET EMBARRASSENT LA CIRCULATION!

Le RUTASM voudrait faire connaître à travers cela son bilan des améliorations et des insatisfactions concernant le nouveau système d'aide à l'exploitation implanté depuis deux ans au transport adapté. Ce système a été produit dans les années 2010 pour rationaliser, pour optimiser, pour économiser en fait, vous savez selon le « Lean management » (ou méthode Toyota), la « Tendance In » en administration!

Si des améliorations ont été apportées, c.-à-d. des retours à des anciennes règles et manières de gérer le transport adapté établies depuis des décennies, bonifiées par des collaborations usagers/transporteurs, le système de plages demeure et reste insatisfaisant. On donne l'heure exacte aux chauffeurs, mais l'utilisateur lui doit être prêt pour le début de la plage et pendant toutes les 20 minutes de cette plage. Le système est construit en fonction de la répartition, avec un logiciel compliqué, et pour donner du jeu et du temps au système, aux employés et aux chauffeurs. L'oubliée, la raison d'être du transport adapté, c'est la personne handicapée, dépendante du transport pour toutes ses sorties, qui doit demander et redemander tous ses transports, et attendre 20 minutes l'heure (inconnue) qu'on donne aux chauffeurs dans sa plage.

Les personnes handicapées de

Montréal n'aiment pas non plus leur plage, d'où sans doute la migration de plusieurs vers le transport régulier (pour celles qui le peuvent) et des luttes là aussi pour plus d'accessibilité à l'urbain et au métro, et pour un meilleur entretien des trottoirs, surtout l'hiver. Et on dit, ici comme ailleurs, que ça doit être comme cela, des plages au transport adapté et de plus longs trajets, « si les personnes handicapées veulent avoir du transport »! Retour case départ pour les personnes handicapées qui connaissent leurs droits et les lois existantes. Mais bon, cherchons à être positifs!

Que souhaite le RUTASM pour les usagers du transport régulier et adapté pour l'année 2020? D'abord qu'on respecte l'argent qui est donné par le MTQ et les citoyens (automobilistes et usagers) pour que l'argent du transport serve au transport, et que la STS cesse de monter les tarifs en donnant de ses surplus à la Ville.

Qu'on agisse comme dans un système démocratique, avec l'accord et la participation des citoyens et des élus pour la gestion des comités et services offerts par la Ville, avec des états financiers accessibles et transparents. Qu'on en revienne à la vraie définition du « développement durable », qui veut diminuer les autos et développer davantage le transport en commun.

Mais encore faut-il que ce transport en commun en soit un pour tous et partout sur le territoire. Nous souhaitons que les transports autant réguliers qu'adaptés retrouvent leur vrai sens qui est de permettre aux gens de « se déplacer le plus facilement et rapidement possible » et à des prix abordables et équitables pour tous. Et cela pour avoir accès aux services de santé, au travail, aux activités économiques et à la vie culturelle de leur belle Ville. Le cœur du développement, ce doit être le citoyen, la vie en communauté, et non des expériences et de la surconsommation des « Tendances In »! Et le développement d'une ville doit passer non pas par une densité centrale (dite centriste) à tout prix, où tous ont à converger, causant embouteillage et désagréments. Les municipalités qui se sont jointes à Sherbrooke en 2002 ne sont pas des « banlieues » et elles devraient pouvoir devenir de petits centres densifiés, selon la vision polycentrique prônée actuellement par le maire de Prévost, et exprimée en 2013 au congrès de l'ACFAS (reportage de La Tribune). Mais encore faut-il qu'elles aient du transport adéquat! Peu de développement du transport en commun pour ces municipalités depuis 2002...

Nos derniers souhaits pour tous? Du transport régulier à Sherbrooke le jour de Noël et le Jour de l'An, tel que demandé par une citoyenne à l'Hôtel de Ville il y a quelques années, et tel qu'on retrouve dans les grandes villes! Et la gratuité aux aînés, comme à Laval et à Longueuil. Là, nous aurons une société pleine de tendresse pour tous ses citoyens et citoyennes! Bonne Année! n des institutions et des entreprises. Aujourd'hui, ces théories appa-

raissent de plus en plus légitimes au regard des difficultés croissantes à recruter. Il serait peut-être temps que les entreprises avec leurs RH regardent la réalité du monde et non la réalité qu'ils veulent. Avec la citation précédente d'Albert Einstein, on voit l'absurdité de bien des tâches modernes effectuées avec servitude dans l'hypocrisie de la dette ou de la charge familiale. Heureusement notre région résiste,

forte de ces relations humaines qui compensent l'absurde. Mais cet équilibre est très fragile face à la pression de la dette et de la croissance et Sherbrooke est en pleine croissance...

Alors, vigilance, bonnes vacances, et bonnes fêtes de fin d'année on se retrouve en 2020.



ÉVELYNE BEAUDIN
 Conseillère municipale du district du Carrefour
 Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :
 (819) 238-1747
 ebeaudin.carrefour@gmail.com